

« Le témoignage du Père Christian de Chergé aujourd'hui »

Intervention de Jean-Michel HIRT le 22 mai 2016 à Saint Michel de Bannières

LUMIERE SUR LUMIERE

La terreur, le mal, la violence, tant de mots peuvent caractériser ce qui va nous amener, vous, moi, à constater que « ça ne va pas », que quelque chose ne va pas dans ce monde, et souvent en chacun. C'est à cet endroit précis, celui du malaise dans une vie humaine, que le testament de Christian de Chergé vient toucher le psychanalyste freudien que je suis, mais aussi ce « musulman catholique » pour reprendre à mon compte l'expression par laquelle le pape Pie XI désignait Louis Massignon, le grand orientaliste artisan du rapprochement entre l'Eglise et l'islam lors du Concile Vatican II .

Ce testament, « Quand un A-Dieu s'envisage », peut s'entendre comme adressé à un Dieu sans visage, un Dieu dont le visage va apparaître dans l'écriture de Christian, une écriture intimement liée au péril qui menace la vie de son auteur. Ces dernières paroles auraient pu témoigner de son désespoir, une déréliction à laquelle Jésus lui-même n'a pas échappé, elles manifestent au contraire son espoir en un Dieu aux cent visages – et en islam quatre-vingt dix neuf noms permettent d'épeler les qualités d'Allâh. En peu de mots, Christian partage avec nous sa réalisation suprême : « contempler avec (le Père) tous ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, investis par le don de l'Esprit ».

Cet espoir d'un homme menacé de mort, comme tout homme dans sa finitude, mais ici en raison des circonstances dramatiques de la guerre civile en Algérie, cet espoir s'enracine dans le don : sa vie donnée à Dieu. Remarquons que ce don est lui-même précédé d'un autre don, le don de la vie que Christian a reçu, ce don qui précède toujours chaque homme, le don de la vie qu'il tient du Vivant, *Al-Haiy*, le Vivant, soixante troisième appellation du divin en islam. Ce Vivant qui est le référent de la parole comme de l'écriture du prieur de Notre-Dame-de-l'Atlas.

Christian n'est donc pas seulement un individu empirique soumis aux lois du monde, à sa pesanteur, c'est un chrétien qui a reçu en lui, et précisément en son cœur, la Parole du Verbe incarné, c'est-à-dire du Dieu trinitaire. Le cœur est ici l'organe de la réalité spirituelle, comme le corps est l'organe de la réalité matérielle et l'âme l'organe de la réalité psychique. Trois réalités qui définissent la condition humaine, leurs prémisses se retrouvent déjà dans saint Paul, et l'on doit les avoir en tête si l'on prétend tenir compte de la complexité du cours de chacune de nos vies. Des philosophes contemporains aussi, tels Henry Corbin si soucieux d'illuminer les yeux du cœur ou Michel Henry si attentif à la façon dont Dieu nous parle, eux et d'autres qui ont refusé de se laisser enfermer dans une pensée mondaine de l'humain, par leurs œuvres nous permettent de déployer tous les aspects de la révélation du divin dans chaque culture. C'est du nouage de ces trois réalités spirituelle, psychique et matérielle que va dépendre l'espérance dont le destin individuel est porteur. Celui de Christian est tout entier adonné à Dieu, la réalité spirituelle chez lui subsumant les deux autres réalités qui nous constituent.

C'est donc en tant que catholique, prêtre et moine, que Christian s'incarne, sous l'effet de la Parole divine, en Algérie, à Tibhirine. Or l'Algérie est ce pays musulman où dans l'Écriture coranique est rappelé – Coran signifie rappel – la geste prophétique des Écritures bibliques. Le Coran se présente comme le miroir éclaté de la Bible.

Si Christian prend corps et âme dans cette terre étrangère, cette terre autre dont il devient l'hôte, c'est dû par un désir au sens le plus ample de ce terme. Le désir est issu d'une motion pulsionnelle qui s'inscrit dans les trois réalités propres à l'humain, pour l'orienter vers un ou une autre, et même vers le Tout Autre : soit une orientation vers un objet d'amour qui n'en finit pas de se transformer et de s'approfondir. Jusqu'à devenir pour l'homme tourné vers la réalité spirituelle comme l'héliotrope vers son soleil, un Désir sans objet, sans visage, sinon celui du prochain, qui peut aussi bien être cet « ami de la dernière minute » dont parle Christian, son meurtrier peut-être.

Encore une fois, comme avec la Vie donnée qui précède cette vie reçue et donnée à son tour, c'est le désir de Dieu pour l'homme, ou du Tout Autre pour l'autre, qui précède le désir de Christian pour son prochain musulman; c'est à partir du désir divin que Christian assume son désir d'islam, que lui-même caractérise comme sa "plus lancinante curiosité". Auparavant, dans plusieurs de ses textes, Christian fera état de son désir de connaître le dessein de Dieu en instaurant l'islam, Lui qui a suscité le prophète Muhammad et, par le truchement de l'archange Gabriel, lui a transmis la révélation recueillie dans le Coran.

Révélation coranique dont Christian a fait son miel, il a en effet par sa lecture éprouvé et expérimenté en lui la vérité de la parole de Dieu en tant qu'Allâh. Avec cette ouverture, l'écoute et l'abandon à la Parole du Dieu de l'islam, frère Christian fait la volonté de Dieu, il se confronte à un texte paradoxal – tout comme tant de paroles, de *Logia* christiques sont insolites et paradoxales, insensées pour les Grecs et scandaleuses pour les Juifs dit saint Paul. Comment en serait-il autrement dès lors que le Coran ne vient pas d'un homme mais de Dieu, qu'il ne relève pas de la logique de ce monde mais de la toute-puissance divine. Ce qui est de l'ordre de l'impossible pour l'homme ne l'est pas pour Dieu, et le signifiant de cet impossible, c'est la Résurrection, signifiant majeur pour les chrétiens et les musulmans.

Le principe qui permet de comprendre et d'entendre le Coran, c'est le même que celui qui légitime la compréhension et l'entente de toutes les Écritures saintes, c'est en chaque homme la Parole du Verbe. C'est elle qui a dicté aux prophètes dont Muhammad est le sceau ce qu'ils ont annoncé aux hommes de leurs temps, c'est elle qui a conduit les Évangélistes à témoigné de ce qu'ils ont vu, perçu, reçu par quatre fois – et même plus si l'on y adjoint les apocryphes.

La Parole du Verbe en tant que le Verbe est Dieu constitue l'unique source qui nous ouvre l'intelligence des textes sacrés, elle est l'Esprit qui tout à la fois génère ces textes et fonde leur intelligibilité. Seul l'Esprit permet de connaître et de reconnaître l'Esprit.

« Celui qui vient de Dieu entend les paroles de Dieu, si vous ne les entendez pas, c'est que vous ne venez pas de Dieu. » (Jean, 8.47) En partant de cette réponse de

Jésus dans le contexte johannique, on peut mieux approcher cette complicité avec le mal que Christian ne cesse de débusquer en lui : « J'ai suffisamment vécu, écrit-il, pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. » Il nous permet de démasquer le mal comme ce qui perturbe ou détruit la relation constitutive du cœur, sa relation à la Parole divine qui s'appréhende à partir de cet organe, le cœur, dans la réalité spirituelle de chacun. La perspective johannique implique que l'ennemi de l'homme, Satan, soit le père du mensonge, donc un autre père que Dieu. Ce mauvais père cherche à se substituer à l'origine divine, à s'affirmer comme un meilleur principe qui confirmerait l'homme dans son illusion d'auto-engendrement, celle qui le pousse à se prendre pour le fondement de son être et de son action, en sorte que la génération originaire de l'homme dans le Verbe serait anéantie et l'œuvre de création divine gravement compromise. Nous savons trop bien combien nous sommes tous aujourd'hui personnellement tentés de tomber dans ce piège ordinaire, cette complicité si banale avec le mal.

Le Coran est explicite à cet égard dans les sourates 15, *Al-Hijr* et 38, *Cad*; les versets 26-50 et 71-85 racontent comment Satan, Iblis, refuse d'obéir à Dieu et, comme tous les anges, de se prosterner devant l'homme créé par Dieu, animé par son Esprit. Iblis, lui, estime que sa dignité angélique, issue du feu, est supérieure à la dignité humaine, pétrie de boue, il considère même que Dieu l'a « induit en erreur » (15/39). Exclu de la présence divine et maudit, son rôle ici-bas, avec la permission de Dieu, sera de montrer aux hommes « sur la terre le mal, sous des apparences trompeuses. » (15/39), comme lui, Iblis, aurait été trompé par le bien.

En d'autres termes, Satan se considère comme le seul reflet de Dieu, la seule représentation possible du divin, et il ne veut pas s'incliner devant cette créature mortelle faite à l'image de Dieu. La prétention d'Iblis à être le seul pour Dieu, son unique adorateur, ne peut que nous rappeler les prétentions de chaque monothéisme à être la vraie religion à l'exclusion des autres, exclusion qui prend une tournure terrifiante dans le fanatisme et l'intégrisme. Avec ces déviations sataniques qui hantent les religions, jusqu'à la fin des temps Iblis tentera les hommes afin qu'il prenne pour Dieu, prouvant ainsi à ce dernier son erreur de les avoir créés.

A l'inverse de cette haine de l'homme que Satan poursuit, en le jetant dans l'aberration ou en l'égarant selon le Coran, il y a cette promesse du Christ : « Si vous demeurez fidèle à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libre. » (Jean 8,32) L'expérience religieuse exprime l'accès à la réalité spirituelle à laquelle chaque homme est convié. Cette expérience bouleversante de la liberté est donnée à celui qui se met à l'écoute de la Parole divine, quelque que soit le brouillage ou la cacophonie autour de lui. Nul doute que cette écoute ne le libère, c'est elle qui délivre le cœur du mal, l'apaise en le purifiant, c'est elle qui desserre l'emprise du prince de ce monde sur nos personnes et permet, comme chez Paul de Tarse, de *convertir* l'énergie de la violence, de passer de la destruction des autres et/ou de soi à la construction de l'œuvre voulue par Dieu.

Dieu l'affirme à Iblis dans le Coran : « Tu n'as aucun pouvoir sur mes serviteurs » (15/42) Une telle conquête de la liberté spirituelle s'entend dans ces versets 27-30 de la sourate 89, *L'Aube* : « O toi !...

Ame apaisée !...
Retourne vers ton Seigneur,
satisfaite et agréée ;
entre donc avec mes serviteurs ;
entre dans mon Paradis ! ».

Christian de Chergé est parvenu à ce degré d'intelligence du dessein divin, lui qui a tant œuvré pour que les chrétiens écoutent la Parole du Verbe partout où elle est consignée, dans la Torah, les Evangiles et le Coran.

Si le mal cherche à perturber ou à rendre impossible l'écoute de la Parole du Dieu vivant, la prise en compte de celle-ci dans ses différentes Ecritures déjoue cette visée satanique. Le dessein de Christian dans sa connaissance de l'islam « envers et malgré tout », la joie qui lui est échu en retour relèvent de cette liberté acquise par sa réception du don de Dieu. C'est de cette réception, de cet accueil, de cette ouverture à Dieu sous toutes ses formes que nous entretenons l'émir Abd el-Kader l'Algérien dans ce passage de son *Livre des haltes* : « Les noms sont multiples mais Moi (Allâh) Je suis unique; [...] Je suis l'Adorant, l'Adoré en toutes formes. C'est Moi qui suis seigneur, c'est Moi qui suis esclave. Tantôt tu Me vois musulman. Quel musulman : parfaitement sobre et pieux, humble et toujours suppliant. Tantôt tu Me vois courir vers les églises, serrer fort une ceinture sur mes reins. Je dis "au nom du Fils", après "au nom du Père" et par l'Esprit, l'Esprit-Saint : c'est là l'effet d'une quête et non d'une duperie. Tantôt dans les écoles juives tu Me vois enseigner. Je professe la Torah et leur montre le bon chemin. »

Restaurer « la ressemblance » de l'homme avec son Dieu « en jouant avec les différences » entre les Ecritures sacrées, c'est le merveilleux héritage que nous offre par-delà sa vie donnée à Dieu le frère Christian. Grâce à lui, comme en une Pentecôte renouvelée au fil des jours, nous sommes invités à envisager dans toutes les langues les noms divins de l'Unique, pour mieux contempler la face de Dieu qui est réservée à chacun de nous. Merci à toi, Christian, dans l'attente de la Résurrection.

Jean-Michel Hirt